L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 4 FEVRIER 1871. — 44me Année.—Vol. XLIV.

DUFOUR & LEMIT, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 3 FEVRIER.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par la Sûreté, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre Dauphine et Conti, à midi—Un terrain dans le Premier District, avec bâtisses, face aux rues Nouvelle-Levée et Fulton.

Par Gelas, à 4 1/2 heures P. M., au No 74, rue Anne, un lot de meubles et effets.

Par S. Guinault, à la Bourse d'Encan, encoignure Royale et Conti, à midi—Un lot de terre dans le Deuxième District, avec une maison en briques à étage, dite, double véranda, et une autre bâtisse en briques attenante, rue Royale, entre St. Philippe et Dumaine—De plus, une jolie maison encoignure St Pierre et Robertson—De plus, une maison rue des Marais, No. 178, près du marché Derme—Aussi, une jolie résidence neuve, No. 79, sur la rue Columbus.

Par Ker Tourné, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre Dauphine et Conti, à midi—Un lot de terre de valeur, rue du Canal, entre St-Patrick et Olympia, Deuxième District.

Par Nash & Hodgson, à midi, à la Bourse d'Encan St-Charles, rotonde de l'Hôtel St-Charles—Une belle résidence de famille, occupée sous le nom de propriété Coutelet, rue de l'Esplanade, entre Johnson et Galvez, avec bâtisses dans le fond.

Par C. E. Girardey & Co, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre Conti et Dauphine—Beau terrain de choix pour bâtir, dans la partie la plus recherchée de la rue Esplanade—Aussi, le magasin en briques et à étage, No. 1, rue Royale, entre St. Philippe et Ursulines—De plus, la propriété connue sous le nom de "Perrault Rapp" située dans la paroisse St-Bernard, contenant 100 arpens de terre de choix.

Par Maurice Barnett, à la Rotonde de l'Hôtel St. Louis, entre Royale et Chartres—Vente régulière de meubles.

Par B. J. Montgomery, à la salle d'encan, 57 rue du Camp—Vente régulière de meubles.

Par O. Valeton, No 1 rue Natchez—Jambons, épaules secs, bacon, cornichons, etc.

Par E. Rager & Co, à leurs salles d'encan, rue Vieille Levée, Nos. 45 et 47—Bottes, souliers et bottes.

Par P. J. Spear, à 4 1/2 heures du soir, à son bureau, No. 62, Passage de la Bourse—Livres de droit et de littérature et une magnifique bibliothèque de bureau.

Par J. N. Robert, au No 45 de la rue Vieille Levée—Marchandises sèches, merceries, etc., etc.

Par Vincent & Co., aux Nos 42 et 44 de la rue de la Douane — Chapeaux, lingerie de messieurs, bas, mouchoirs.

ATTENTION!

Propriété améliorée dans le Premier District à l'encan par le shériff.

Nous appelons l'attention sur la vente à l'encan qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le shériff du District d'un terrain, avec ses bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, faisant face aux rues de la Nouvelle Levée et Fulton, entre celles Notre Dame et Gérard, Premier District.

Pour le détail voir aux annonces.

ATTENTION!

Aujourd'hui, à 4 1/2 heures P. M., à son encan, 74 rue St-Anne, entre celles Royale et Bourbon, Deuxième District, le shériff procédera à la vente d'un lot de meubles et d'effets.

ATTENTION!

La vente, sans limite, de mon lot de terre, 40 pieds sur la rue du Canal, sera faite samedi, 4 février, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre Canal et Dauphine. Exposition spéciale des capitalistes, spéculateurs, etc., est appelée sur la bonne position de cet lot, qui est tout passe la double ligne du chemin de fer de la ville. Pour les détails, voir les avis d'en Eugène Tourné. 3

Propriété de choix rue Esplanade, à l'Encan — MM. Nash & Hodgson, encanteurs, vendront samedi 4 février, à la Bourse d'Encan St-Charles, cette belle et désirable résidence Nouvelle-Esplanade, située par M. Charpentier, en la plus exquise vacuité par M. J. Ave et Argenot. La maison est élégamment construite, avec un octogone et d'autres avantages. Les terrains sont bien plantés et on y trouve un lateral rien à désirer et les conditions sont raisonnables.

Personnes qui auraient envie d'une résidence élégante sur ce magnifique lieu, peuvent aller visiter la propriété dont l'exposition, en demandant les clés aux encanteurs. Ceux-ci viendront à la vente qui est positive, sans limite ou réserve. Pour plus amples renseignements, bien s'adresser dans une autre colonne et venez le jour à la Bourse d'Encan de la rue St-Charles.

☞ Faites imprimer vos Factures, Cartes-de-visite, au "Pelican Printing Office", encoignure des rues Camp et Perdido.

☞ CANDIES PURS et sans MELANGE — Confiserie fine en tous genres chez J. VILLARIBIA & Co., successeurs d'Ernest Turpin, 93 rue Vieille-Levée.

SPECTACLES.

AUJOURD'HUI, DIMANCHE.

OPÉRA—A midi, Les Dragons de Villars; soir: Jérusalem.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—A midi et le soir: Merry Wives et Little Pickle.

SALLE VERTE—A midi et le soir: Grand Opéra de Lotta dans le rôle de Heart's Ease.

MUSÉE CRESCENT CITY—Nos 40 et 42, rue Carondelet.

La Législature.

Par une disposition heureuse de la Constitution, la session de la Législature ne peut durer que 60 jours. La moitié de ces soixante jours est déjà écoulée, et l'Assemblée n'a encore passé définitivement qu'un très petit nombre de lois, grâce au temps qu'elle a perdu par les dissensions qui sont survenues entre les membres du parti radical. Mais, si peu de lois ont été votées, en revanche, les projets ne manquent pas, et, comme toujours, pour un bill qui peut avoir pour objet l'intérêt public, il y en a vingt sans autre but que des intérêts particuliers.

Nous avons déjà dénoncé le bill soi-disant sanitaire, qui doit amender la loi prohibitive récemment, le bill sur les waterworks, et le bill sur la police métropolitaine. Il y en a bien d'autres qui peuvent tout aussi bien être critiqués.

On signale, d'abord, un bill pour la création d'un département des assurances, bill dont le besoin ne se faisait nullement sentir. Nous avons bien assez de sinécures, nous en avons même trop, et nous ne voyons pas en quoi le public pourra bénéficier du contrôle que M. Warmoth exercera sur les compagnies d'assurances, par l'intermédiaire d'un inspecteur qui serait certainement sa créature.

Il arrive bill propose la création d'un inspecteur pour les pharmacies. Pourquoi pas aussi un inspecteur pour les boulangeries, un pour les laiteries, un pour les hôtels, un pour les restaurants, etc., etc? Autant en revenir tout de suite au système des maîtresses et des jurandes, qui florissait au moyen-âge, et supprimer, une fois pour toutes, la liberté de l'industrie et du commerce.

Sous prétexte de protéger le public, on le dupe, en réalité, qu'à créer de nouveaux emplois, et qu'à prélever une dîme sur des industries particulières.

Nous en sommes à nous demander qui nous protégera contre cette manie de législation qui menace d'entraver toutes les branches de l'industrie.

La Législature ordonne une enquête sur la manière dont la justice s'administre. Il est pas besoin d'enquête pour savoir comment les lois se fabriquent. A coups de pavés! Chacun sait cela.

La Législature se gardera bien de voter une loi pour punir la vénalité et la corruption, parce qu'alors la justice aurait son tour et s'arrogerait le droit d'ordonner des enquêtes sur les trafics qui se font dans les couloirs de nos chambres législatives.

La division qui s'est opérée dans les rangs du parti radical, a eu pour résultat de faire ordonner l'examen des comptes et des dépenses éventuelles, et cet examen, s'il est consciencieusement fait, révélera des scandales bien curieux. L'Assemblée actuelle ne paraît pas devoir ménager, plus que la dernière, les fonds des contributables, et le quart de million de piastres qu'elle a commencé par se voter à elle-même, ne suffira pas à défrayer ses dépenses, au prix où sont le papier, les pages, et les verres de whisky.

Nous donnons dans notre rapport quotidien le résumé de ce qui se passe dans l'enceinte législative. On peut se convaincre par là que le temps de nos législateurs est employé beaucoup plus par des conflits d'intérêts personnels que par le soin des grands intérêts de notre Etat. Que dire de plus sur ce triste sujet?

La session expirera le 2 mars, à minuit, et, à moins que le gouverneur ne convoque une session extraordinaire, l'Assemblée ne pourra voter que une portion des lois nécessaires qui lui sont soumises. C'est là la seule consolation que nous ayons à offrir à son bonheur.

—On nait que la princesse Louise, fille de Victoria, doit prochainement épouser le marquis de Lorne, fils du duc d'Argyle. Le prince royal en fut informé, pendant son séjour à Paris, dans une lettre très-polie et hautaine, contre ce mariage. Il lui déclarait de devoir le bonheur d'un pair d'Angleterre; et cependant les d'Argyles sont d'un sang tout autrement noble que ces boliceaux d'Hohenzollern, dévorés puissants uniquement par la diplomatie et la diplomatie. Au dire des journaux anglais, ce fut le prince lui-même qui informa le prince, qui a été dépêché par le roi Guillaume, de nouvelles fraîches la cour d'Angleterre; elle n'a pas osé répondre sur le même ton, mais le mariage sera rompu.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Les Huguenots du samedi, à l'Opéra, sont devenus le rendez-vous du monde élégant; et la Direction ne néglige rien pour bien satisfaire la vogue dont elle jouissant. Le spectacle est tout-à-fait des mieux choisis. Celui d'aujourd'hui, nous le pensons, plaira au charmant auditoire; il donne les *Drapeau de Villars*, opéra-comique en trois actes, de Maillard, avec Mmes Naddi et Dumestre, MM. de Keghel, Vallée et Théry, dans les principaux rôles.

Ce soir, première représentation de *Jérusalem*, grand opéra en quatre actes, de Verdi, chanté par Mlle Rosa, MM. Carzanz, Dumestre et Castelmary.

Demain, dimanche, le *Barbier de Séville*.

GRAND BAL AU PROFIT DES VICTIMES DE LA GUERRE EN FRANCE. — Afin de complaire aux nombreuses demandes qui lui ont été adressées, le comité du grand bal qui sera donné le 8 courant, à l'Opéra, en faveur des victimes de la guerre en France, a résolu de délivrer aux jeunes gens des billets d'entrée à raison de CINQ DOLLARS chacun.

Ces billets ne donneront pas droit à des invitations de dames, et les demandes des jeunes gens qui voudront en profiter devront être appuyées par la recommandation d'un des membres des comités exécutifs du bal.

Cette excellente mesure assurera un très grand succès au bal, et tous ceux qui voudront contribuer à la bonne œuvre devront s'adresser au bureau du secrétaire, No 34, rue Carondelet, au premier, de 10 heures à 4 heures.

ASSOCIATION DE PROTECTION MUTUELLE.—Les membres de cette Association et tous les propriétaires d'établissements publics, sont convoqués pour le 4 du courant, au salon de Jno. Hawkins, à 7 heures 1/2 du soir. Des affaires d'une extrême importance seront traitées dans cette réunion.

HUILES, VINS, &c.—La maison Blanchin & Girand, 62 et 64 Vieille-Levée, a reçu par le navire Anna Walsh, venant de Bordeaux, un envoi considérable d'huile l'Aguiol, qualité supérieure, de vins rouges, d'eau de fleurs d'oranger, d'amandes du Languedoc, etc. Ces articles seront vendus aux prix les plus modérés du marché.

HOTEL DE SOTO.— Cet hôtel est un des meilleurs de la ville, et se trouve dans une des parties les plus centrales, rue Bienville No 5. La salle à manger, le salon et les chambres ne laissent rien à désirer; le service y est irréprochable et la table excellente bien que les prix soient on ne peut plus modérés. Voyez l'annonce.

POUR LAFOURCHE.—Un des meilleurs bateaux de la côte est le *Hesper*, qui a pour les passagers des installations fort belles et qui est très habilement commandé par le capitaine S. N. Wylie. Le *Hesper*, que nous recommandons à tous les habitants sur la ligne de la Nouvelle-Orléans à Thibodaux, partira tous les mercredis et samedis à 5 heures du soir.

☞ Achetez vos chapeaux au coin des rues St-Louis et Royale.

CHARBON.—On verra dans une annonce insérée plus loin, que la maison W. G. Coyle & Co., rue Gravier, No 138, vient de recevoir un nouvel approvisionnement de charbon et qu'elle est prête à la vendre au plus bas prix du marché.

ARRIVAGE DE CHARBON.—MM. P. et R. de Vergès annoncent dans l'*Abeille* qu'ils viennent de recevoir du magnifique charbon de Pittsburg et qu'ils le vendront au prix les plus réduits, rue Gravier No 170 et rue Dauphine 39.

☞ Voulez-vous de beaux et bons chapeaux à prix réduits? Adressez-vous au coin St-Louis et Royale.

LA GUERRE ET SES DEUX FACES.

Une lettre de Coblentz publiée par l'*Helvétie*, nous donne des détails sur la mort du citoyen Valentin, ce vaillant préfet républicain du Bas-Rhin.

M. Valentin est à Ehrenbreitstein, forteresse qui domine Coblentz.

Il est sous le coup d'une surveillance rigoureuse. On lui permet de se promener une fois par jour, escorté par un sous-officier qui porte un fusil chargé. L'administration prussienne lui allous *un franc cinquante centimes* par jour pour sa nourriture. M. Valentin a pour compagnon de captivité M. de Wendel, grand industriel français.

Nous lisons dans le *Journal* allemand de *Francfort* la lettre d'un homme de landwehr qui, jusqu'au 7 décembre, avait assisté à 12 batailles et qui écrit à sa femme de Villexanton (près Beaugency-sur-Loire, 13 décembre:

"Nous avons eu, les 8, 9 et 10 décembre, des combats sérieux.

"Nous avons beaucoup souffert jusqu'ici, mais ce n'est rien auprès de nos fatigues d'à présent; elles sont indescriptibles. Le 8 et le 9, nous étions constamment en feu et nous avons perdu beaucoup de monde. C'était bien pis qu'à Wœrth, Sedan et Orléans.

"Le 8, nous avons dû battre en retraite et pas mal de soldats de notre compagnie ont été faits prisonniers. Le 9 au soir nous manquaient. Notre artillerie ne peut pas se donner, les parois intérieures des canons étant brûlées à force de tirer.

"Il fait très-froid et nous sommes littéralement gelés. Le 10, nous avons eu un beau matinée; les terribles fatigues que nous avons supportées ont usé tous nos vêtements et nous souffrons de peine de quoi nous convrir. J'ai une paire de vieux souliers que les ai reçus le 15 novembre) dans lesquels j'ai pu marcher par eu haut. Impossible d'en obtenir d'autres par ici. Il n'y a rien. Les gens se cicatrisent avec leurs enfants dans les caves; toutes les maisons sont mitraillées.

"Le 10, corps d'armée vient de rejoindre notre lit.

"Oh! ma chère femme, les morts sont semés ici comme lorsque les paysans font la semaille de pois; souvent les blessés passent la nuit là, où ils sont tombés faute de place pour les cacer.

"Notre régiment a perdu plus de trois cents hommes et je ne puis pas assez remercier le bon Dieu de m'avoir si merveilleusement préservé au milieu de cette pluie de 15,000 prisonniers. Nous avons déjà fait au-delà des 300 morts.

"Cette lettre a été écrite à la hâte et sans rien de naïf et si simple, et par cela même si vraie, nous avons voulu la reproduire; elle sert de commentaire aux bulletins victorieux du grand-duc de Mecklembourg.

☞ A l'enseigne de Rob. E. Lee, au coin St-Louis et Royale, on achète pour hommes et enfants à très bon marché.

UN ASSASSINAT.

On écrit à l'*Echo du Nord*:

Lille, le 28 décembre 1870.

Je reçois à l'instant la triste nouvelle de la mort de mon ami, M. le vicomte Janbert, fils du ministre de Louis-Philippe. Il est bon, je crois, en tout le monde, à Lille, connaissez les causes de cette mort qui est un crime de plus à la charge de nos envahisseurs.

Quelque temps après l'invasion, M. le vicomte Jaubert, qui habitait ainsi une propriété magnifique, à 12 kilomètres du Mans, dans une commune dont il était le maire et le défenseur naturel, à vu son château envahi par les Prussiens. Il n'avait aucun moyen de défense.

Il fallut souffrir les mauvais traitements, les réquisitions, etc., comme partout où ont passé nos ennemis.

Un jour que le vicomte était à dîner avec sa famille et deux ou trois amis, on vient ouvrir que les Prussiens avaient fait irruption, le presbytère du village volain, et que le curé, digne et respectable pasteur du pays, allait être mis à mort par ordre de pouvoir satisfaire aux exigences avides des Prussiens.

N'écoutant rien que ses courageux sentiments, M. Jaubert s'élance et court au village, afin de soustraire le curé au sort qui venait d'autres qui lui était réservé. Mais, nous le vous trop pour notre cœur, rien ne saurait toucher les barbares sicaires de Guillaume.

M. Jaubert fut pris par eux et emmené prisonnier sans qu'il lui fût même possible de faire connaître à Mme la vicomtesse Jaubert ni à son amie le malheur qui venait d'attendre, si le sort qui, probablement, lui était réservé.

La captivité de M. Jaubert a duré trois jours au milieu des plus horribles traitements. Mais le plus affreux, c'est que dans ces trois jours de supplice, notre malheureux ami a été conduit sept fois sur le lapin pour être fusillé, et il subit alors les plus horribles traitements, brutalités, etc. Des circonstances inopinées, peut-être aussi l'horreur même du crime, ont-elles apporté un obstacle à une semblable exécution! Je l'ignore; ce qui est certain, c'est que, pendant ce temps, Mme la vicomtesse Jaubert, folle de désespoir, se livra aux démarches les plus actives pour sauver son mari.

Avec l'énergie qu'inspirent les profondes affections de la famille, Mme Jaubert put enfin obtenir d'arriver jusqu'à son mari et sut le supérieur bonheur de l'arracher des mains de son persécuteur.

Mais hélas! dans quel état! Notre pauvre ami avait reçu des coups de crosse de fusil, des brutalités telles qu'il en était rétif, et des blessures internes du caractère le plus dangereux, et malgré les soins les intelligents, malgré le dévouement le plus tendre, il vient de succomber dans cette même propriété d'où il était si rapidement arraché au sauveur du pauvre curé de son village.

☞ Chapeaux pour hommes et enfants à bon marché, enseigne St-Louis et Royale.

LA GUERRE DANS L'EST.

On écrit des environs d'Héricourt, à la date du 12 décembre, que les deux dernières batailles qu'ont livrées les Prussiens, leur ont pour avancer du côté de Bavillers, soit pour prendre Belfort d'assaut, soit pour rejoindre avec succès. L'ennemi a éprouvé ces deux fois-là des pertes énormes; il y a eu 2,000 Polonais de tués et on a fait 500 prisonniers.

Une personne d'Héricourt, qui a pu sortir à Belfort, et en sortir trois jours après, affirme qu'il n'y a que deux maisons brûlées dans la place. Une autre maison, située près de la gare, est criblée de boulets.

Quant à Héricourt même, il est continuellement occupé par l'ennemi.

On écrit d'Altkirch-Bâle, 29 décembre, à l'*Echo du Nord*:

Dans tout le Haut-Rhin, les troupes de la landwehr de Prusse, au nombre de 70,000 ont traversé le Rhin. Il y a deux Mots et dont une partie assiège Belfort on prête secours qui Belfort, qui sont en Bourgogne, ces troupes filent vers le sud et sont remplacées par des détachements composés de recrues.

Ce sont, dit-on, les levées de 1870 et de 1871, dont il est et fort question, depuis quelque temps déjà, dans les journaux allemands.

Je vous ai dit que notre burgan de poste avait été supprimé. On vient de le remplacer par une administration prussienne. Tous les employés et facteurs Alsaciens ont refusé leurs services. Altkirch est absolument sans communication avec l'extérieur. Il y a des sauvages des petites îles de l'Océanie qui ont certainement plus civilisé que nous des nouvelles de l'Europe. Qui aurait pu supposer que pareille chose pût arriver en plein dix-neuvième siècle, même à Altkirch!

Ces jours derniers, à Belfort, les mobiles se sont emparés d'une pièce de siège que les Allemands avaient cherché à diriger sur le mont Saint-Albert; il n'a pas fallu moins de 40 chevaux pour la traîner dans la place.

La garnison a d'excellents pointeurs. L'un d'eux a été récemment décoré par le commandant Denfert pour avoir démonté quatre pièces, coup sur coup, à mesure que les Prussiens les mettaient en batterie.

Le 18 a été tué un officier supérieur du génie qui avait été envoyé de Versailles. Il venait d'installer une batterie et voulait suivre les résultats du tir. Au premier coup de canon, la place riposta; un boulet tomba dans la batterie et blessa mortellement l'officier. Le cadavre fut transporté en Allemagne dans un cercueil richement décoré.

Le maire et le curé de Reiningen, ayant publiquement engagé les jeunes gens de la commune à rejoindre l'armée de la Loire, ont été arrêtés et conduits à Strasbourg.

Les magistrats de Colmar et de Mulhouse ont refusé de rendre la justice au nom du roi de Prusse. Les locaux où la justice se rendait ont été occupés par l'administration prussienne.

L'heure des chemins de fer qui, jusqu'à présent, était réglée sur le méridien de Paris, l'est actuellement sur le méridien de Berlin.

Nous avons des nouvelles de notre héroïque ville de Phalsbourg, dans le Lamarche, Mlle Lix. Elle fait merveille à la tête de sa compagnie de francs-tireurs. Elle se bat courageusement; elle est un exemple pour les jeunes gens de la mobile; puis, après de sanglantes rencontres, elle redevient femme et panse les blessés. Elle est l'idole du petit corps d'armée dont fait partie sa compagnie.

LA RENTRÉE DES FRANÇAIS A DIJON.

Le *Bien public*, de Dijon, qui nous reçoit sous une feuille de deux mains, donne les détails suivants sur la réoccupation de cette ville par les troupes françaises:

"Le 28, notre ville avait un aspect très animé, les rues regorgeaient de monde; on allait, on venait; on avait les yeux fixés sur la route de Dijon; on attendait de ce côté les pantalons rouges.

En effet, dans la soirée, à la nuit tombante, les pantalons rouges, une dizaine de mille qui étoit, ont fait leur entrée dans la ville au milieu de la plus vive allégresse. Qu'on était content de recevoir ces vaillants soldats de la France! Il est arrivé aussi de la cavalerie et de l'artillerie. Et des gendarmes! nous en avons vu, et nous les avons accueillis avec tout le plaisir.

Ces braves gens qui, dans leur arme, n'ont pas leurs pareils dans le monde entier, nous faisaient faute; les gendarmes prussiens ne sont pas de taille à les faire oublier. Quelle différence! Vive la gendarmerie française, sacrebleu! et foin de la gendarmerie prussienne!

"Le général Cremer a fait, hier, dans l'après-midi, son entrée à Dijon, au milieu d'une foule enthousiaste qui l'acclamait sur son passage. Le jeune général paraît aussi heureux de ces témoignages sympathiques et saluait la foule.

Notre brave compatriote Bombonel est entré, hier, à la tête des hommes qu'il commande, dans la vieille capitale de la Bourgogne. Rien de le compter au nombre de ses enfants. Nous avons sorré la main du hardi chasseur, nous avons entendu avec un vif sentiment de plaisir tous les partisans qu'il a sous ses ordres parler de lui avec respect et sympathie, et le citer comme le chef le plus humain, bien qu'aussi énergique qu'on puisse le rencontrer, et si le plus énergique qu'on ait eu à subir depuis qu'ils tiennent la campagne. Dépêchons-nous de lui adresser nos félicitations pour l'accueil qu'on lui a fait.

CHRONIQUE LOCALE.

VOL.—Jeudi soir, entre onze heures et minuit, on a volé chez M. Carpi, rue Conti, entre les rues Tremé et Prieur, des effets domestiques, hardes, etc. Le vol a été opéré grâce par le potean de la galerie et avait pour but de ouvrir une fenêtre. Il paraît qu'il a été commis par des gens du métier.

ÉCOLE ALLEMANDE.—La bâtisse No 242 de la rue Royale a été louée par l'association des écoles américaines-allemandes et la première qui s'ouvrira dans les auspices de cette association sera établie dans ce local. On croit que la dite école sera en activité d'ici à trois semaines.

PÉTITION POUR OBTENIR LE PARDON.—Le juge Abell, ayant le gouverneur Warmoth avait référé la pétition d'Albert Push, convaincu de faux et condamné à 5 années de pénitencier, a endossé la pétition en répondant que le condamné avait trois autres affaires du même genre, affaires qui avaient nécessairement aggravé la situation. Il n'y a d'ailleurs aucun motif qui pourraient faire mitiger la sentence rendue par le jury. Cet homme paraît, au front la trace de la balle qui l'avait tué, il travaillait récemment dans un café de la rue Poydras et, comme il avait perdu sa place depuis quelques jours, on croit à un suicide.

LÉGISLATURE.—Sénat—M. Barber fait un rapport défavorable sur le bill créant la paroisse de l'Atchafalaya, et le bill est renvoyé au comité.

Un mémoire des citoyens d'Ouest-Feliciana est renvoyé à même comité.

M. Fish fait un rapport favorable avec des amendements sur le bill du Sénat pour lever une taxe d'eau.

M. Wilson présente un bill pour régler et déterminer les frais et droits des shérifs et greffiers dans tout l'Etat et établir une pénalité pour les surcharges. Référé au comité judiciaire.

M. Campbell présente un bill pour amender l'acte sur la milice.

Le Sénat adopte par 16 voix contre 15 une résolution qui ordonne au comité des élections de citer des témoins et de se faire remettre des documents à la requête de ceux qui contestent des sièges, mais aux frais des contestants.

M. Frobach fait un rapport favorable sur une résolution pour adresser un mémoire au Congrès relativement à la guerre en Europe.

Le bill pour fixer les termes des cours de paroisse a été, après un court débat, renvoyé de nouveau au comité.

Le substitut au bill du Sénat No 18 pour amender l'article 2265 du Code Civil, a été adopté avec un amendement.

Le bill du Sénat No 126, qui amende l'art. 2165 du Code Civil sur la vente des objets mis en gage, a passé finalement. Ce bill porte qu'un créancier ne peut disposer du gage, en cas de non paiement, et qu'il ne peut le faire vendre qu'en vertu d'un jugement, à moins qu'il ne s'agisse d'objets mobiliers dont le débiteur a autorisé la vente.

Un bill pour rappeler la section 1748 des statuts revisés a passé finalement.

Le Sénat s'ajourne à lundi.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS.—M. Gastalaug présente un rapport sur les demandes que le Wickliffe vendus à Strauss et le journal. Le rapport est reçu mais la même chose est rejetée.

M. Brewer présente une résolution portant que la famille de feu le Dr Harris de Jackson Adoptée à l'unanimité et que la Chambre soit publié dans le *Standard*. Déposé.

M. Otto présente une résolution nommant un comité de trois membres pour faire enquête sur la dernière hausse si rapide du charbon et sur la diminution de la mesure. Déposée.

M. Carr demande la reconsidération du vote par lequel le bill relatif à l'éducation publique a été mis à l'ordre spécial du jeudi prochain. M. Carr dit qu'il fait cette motion à la requête du surintendant d'Etat.

M. Carter, le nouvel orateur, ayant remplacé les comités, en trouvera dans notre partie anglaise la liste nominale des membres qui les composent.

Nouvelles de Paris du 10 Janvier.

(PAR BALLON MONTÉ.)

(Extraits du *Journal des Débats* du 18 janvier.)

Nous recevons cette après-midi, une dépêche datée de Versailles, 10 janvier, apportée par le ballon le Gambetta.

BOURSE DE PARIS du 9 janvier.

	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 0/0 au comptant.....	51 55	— —	10
Fin courant.....	51 60	— —	07 1/2
Nouvel emprunt (1872)	72 75	— —	05
— fin courant.....	52 05	— —	05

Nos correspondances sont loin d'être au complet. Nous recevons seulement un *Journal des Débats* et une *Correspondance Havas*, tous deux en date du 10 janvier. Cette lettre est accompagnée des lignes suivantes de notre correspondant particulier:

"11h 1/2 du soir:

"Il pleut.

"Le bombardement de la rive gauche a continué avec un plus grand changement. Le feu de nuit est réservé pour Paris; sauf quelques exceptions le jour, les forts qui la protègent.

Nous sommes heureux des bonnes nouvelles venues de la province; beaucoup de savoir que le Havre n'est pas menacé.

"L. L. L."

Petit Journal (Gazette des absents).—10 janvier.

SAMEDI, 7 *janvier* 1871.—RAPPORT MILITAIRE: 6 *janvier, soir.*—Pendant la nuit dernière, le feu de l'ennemi a été très-vif; trente coups à l'heure frappaient les forts du sud, y compris Montrouge et même Bicêtre. Du côté de Nogent, il a duré de 2 heures du matin, pour reprendre très vivement à 8 heures; à partir de cette heure, il a recommencé sur toute la ligne et ne nous a pas causé de dommages sérieux. Les batteries extérieures et l'escalade ont pris part à la lutte et ont répondu vigoureusement aux attaques acharnées de l'artillerie ennemie. Les projectiles qui ont tombé dans la ville en assez grand nombre n'ont causé aucune émotion. La fermeté, le calme de la population et de l'armée, montrent à ce violent bombardement, sont à la hauteur des circonstances et les procédés d'intimidation employés par l'ennemi ne font que grandir leur courage; chacun s'inspire des grands devoirs que la patrie inspire aux défenseurs de Paris.

Proclamation du gouverneur.—Au moment où l'ennemi redouble ses efforts d'intimidation, on cherche à dénaturer les citoyens de Paris par la tromperie et la calomnie. On exploite contre la défense nos souffrances et nos sacrifices. Rien ne fera tomber les armes de ceux qui ont foi dans la confiance patriotisme! Le gouverneur ne capitulera pas.

INFORMATIONS ET FAITS DIVERS—*Le Bombardement.*—Les obus tombés hier dans Paris ont été plus nombreux, et les quartiers atteints ont eu un peu plus à souffrir qu'antérieurement. Les directions des projectiles ont été plus variées; puis, après de sanglantes rencontres, elle redevient plus forte et plus les blessés. Elle est l'idole du petit corps d'armée dont fait partie sa compagnie.

☞ Achetez vos chapeaux au coin des rues St-Louis et Royale.

LA GUERRE ET SES DEUX FACES.

Une lettre de Coblentz publiée par l'*Helvétie*, nous donne des détails sur la mort du citoyen Valentin, ce vaillant préfet républicain du Bas-Rhin.

M. Valentin est à Ehrenbreitstein, forteresse qui domine Coblentz.

Il est sous le coup d'une surveillance rigoureuse. On lui permet de se promener une fois par jour, escorté par un sous-officier qui porte un fusil chargé. L'administration prussienne lui allous *un franc cinquante centimes* par jour pour sa nourriture. M. Valentin a pour compagnon de captivité M. de Wendel, grand industriel français.

Nous lisons dans le *Journal* allemand de *Francfort* la lettre d'un homme de landwehr qui, jusqu'au 7 décembre, avait assisté à 12 batailles et qui écrit à sa femme de Villexanton (près Beaugency-sur-Loire, 13 décembre:

"Nous avons eu, les 8, 9 et 10 décembre, des combats sérieux.

"Nous avons beaucoup souffert jusqu'ici, mais ce n'est rien auprès de nos fatigues d'à présent; elles sont indescriptibles. Le 8 et le 9, nous étions constamment en feu et nous avons perdu beaucoup de monde. C'était bien pis qu'à Wœrth, Sedan et Orléans.

"Le 8, nous avons dû battre en retraite et pas mal de soldats de notre compagnie ont été faits prisonniers. Le 9 au soir nous manquaient. Notre artillerie ne peut pas se donner, les parois intérieures des canons étant brûlées à force de tirer.

"Il fait très-froid et nous sommes littéralement gelés. Le 10, nous avons eu un beau matinée; les terribles fatigues que nous avons supportées ont usé tous nos vêtements et nous souffrons de peine de quoi nous convrir. J'ai une paire de vieux souliers que les ai reçus le 15 novembre) dans lesquels j'ai pu marcher par eu haut. Impossible d'en obtenir d'autres par ici. Il n'y a rien. Les gens se cicatrisent avec leurs enfants dans les caves; toutes les maisons sont mitraillées.

"Le 10, corps d'armée vient de rejoindre notre lit.

"Oh! ma chère femme, les morts sont semés ici comme lorsque les paysans font la semaille de pois; souvent les blessés passent la nuit là, où ils sont tombés faute de place pour les caser.

"Notre régiment a perdu plus de trois cents hommes et je ne puis pas assez remercier le bon Dieu de m'avoir si merveilleusement préservé au milieu de cette pluie de 15,000 prisonniers. Nous avons déjà fait au-delà des 300 morts.

"Cette lettre a été écrite à la hâte et sans rien de naïf et si simple, et par cela même si vraie, nous avons voulu la reproduire; elle sert de commentaire aux bulletins victorieux du grand-duc de Mecklembourg.

☞ A l'enseigne de Rob. E. Lee, au coin St-Louis et Royale, on achète pour hommes et enfants à très bon marché.

UN ASSASSINAT.

On écrit à l'*Echo du Nord*:

Lille, le 28 décembre 1870.

Je reçois à l'instant la triste nouvelle de la mort de mon ami, M. le vicomte Janbert, fils du ministre de Louis-Philippe. Il est bon, je crois, en tout le monde, à Lille, connaissez les causes de cette mort qui est un crime de plus à la charge de nos envahisseurs.

Quelque temps après l'invasion, M. le vicomte Jaubert, qui habitait ainsi une propriété magnifique, à 12 kilomètres du Mans, dans une commune dont il était le maire et le défenseur naturel, à vu son château envahi par les Prussiens. Il n'avait aucun moyen de défense.

Il fallut souffrir les mauvais traitements, les réquisitions, etc., comme partout où ont passé nos ennemis.

Un jour que le vicomte était à dîner avec sa famille et deux ou trois amis, on vient ouvrir que les Prussiens avaient fait irruption, le presbytère du village volain, et que le curé, digne et respectable pasteur du pays, allait être mis à mort par ordre de pouvoir satisfaire aux exigences avides des Prussiens.

N'écoutant rien que ses courageux sentiments, M. Jaubert s'élance et court au village, afin de soustraire le curé au sort qui venait d'autres qui lui était réservé. Mais, nous le vous trop pour notre cœur, rien ne saurait toucher les barbares sicaires de Guillaume.

M. Jaubert fut pris par eux et emmené prisonnier sans qu'il lui fût même possible de faire connaître à Mme la vicomtesse Jaubert ni à son amie le malheur qui venait d'attendre, si le sort qui, probablement, lui était réservé.

La captivité de M. Jaubert a duré trois jours au milieu des plus horribles traitements. Mais le plus affreux, c'est que dans ces trois jours de supplice, notre malheureux ami a été conduit sept fois sur le lapin pour être fusillé, et il subit alors les plus horribles traitements, brutalités, etc. Des circonstances inopinées, peut-être aussi l'horreur même du crime, ont-elles apporté un obstacle à une semblable exécution! Je l'ignore; ce qui est certain, c'est que, pendant ce temps, Mme la vicomtesse Jaubert, folle de désespoir, se livra aux démarches les plus actives pour sauver son mari.

Avec l'énergie qu'inspirent les profondes affections de la famille, Mme Jaubert put enfin obtenir d'arriver jusqu'à son mari et sut le supérieur bonheur de l'arracher des mains de son persécuteur.

Mais hélas! dans quel état! Notre pauvre ami avait reçu des coups de crosse de fusil, des brutalités telles qu'il en était rétif, et des blessures internes du caractère le plus dangereux, et malgré les soins les intelligents, malgré le dévouement le plus tendre, il vient de succomber dans cette même propriété d'où il était si rapidement arraché au sauveur du pauvre curé de son village.

☞ Chapeaux pour hommes et enfants à bon marché, enseigne St-Louis et Royale.

Nouvelles de Paris du 10 Janvier.

(PAR BALLON MONTÉ.)

(Extraits du *Journal des Débats* du 18 janvier.)

Nous recevons cette après-midi, une dépêche datée de Versailles, 10 janvier, apportée par le ballon le Gambetta.

BOURSE DE PARIS du 9 janvier.

	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 0/0 au comptant.....	51 55	— —	10
Fin courant.....	51 60	— —	07 1/2
Nouvel emprunt (1872)	72 75	— —	05
— fin courant.....	52 05	— —	05

Nos correspondances sont loin d'être au complet. Nous recevons seulement un *Journal des Débats* et une *Correspondance Havas*, tous deux en date du 10 janvier. Cette lettre est accompagnée des lignes suivantes de notre correspondant particulier:

"11h 1/2 du soir:

"Il pleut.

"Le bombardement de la rive gauche a continué avec un plus grand changement. Le feu de nuit est réservé pour Paris; sauf quelques exceptions le jour, les forts qui la protègent.

Nous sommes heureux des bonnes nouvelles venues de la province; beaucoup de savoir que le Havre n'est pas menacé.

"L. L. L."

Petit Journal (Gazette des absents).—10 janvier.

SAMEDI, 7 *janvier* 1871.—RAPPORT MILITAIRE: 6 *janvier, soir.*—Pendant la nuit dernière, le